

Dans le potager de la littérature canadienne.

"MOSAÏQUE"
(de Rodolphe Girard.)

Le dictionnaire nous apprend qu'une mosaïque (sens figuré) est "un ouvrage d'esprit composé de morceaux dont les sujets sont différents."

Cette définition s'applique admirablement bien à la "Mosaïque" de Rodolphe Girard; c'est une œuvre de beaucoup d'esprit, qui traite des sujets les plus divers.

Quelques exemples suffiront pour vous donner une idée de cet esprit qui se manifeste avec éclat dans les moindres détails.

* * *

"Danger des commérages" est une petite étude de mœurs dont le but est de nous faire voir la méchanceté des potins, les conséquences de leurs cancanes, et la difficulté d'en détruire les effets.

Un homme, (l'auteur lui-même, je crois) taquine sa digne épouse; celle-ci, pour s'amuser, égratigne le nez de son digne époux. Le soir, à un "euchre-party", on remarque l'égratignure et on en conclut que le propriétaire du nez en question a dû essayer quelque orage domestique. Il fallut faire taire la rumeur. Je laisse maintenant à l'auteur, le soin d'indiquer de quels moyens il se servit en l'occasion:

"Je dus suer sang et eau, quinze jours durant, en fournissant les arguments les plus préremptives de ma rhétorique classique..."

Et c'est tout! Que de philosophie! Que d'esprit surtout, dans ce petit conte de quelques lignes.

Même philosophie, même esprit dans "simple suggestion." M. Girard est d'avis que "enlever son gros casque à poil," pour saluer les dames, en hiver, est chose fort dangereuse pour les rhumes. Il suggère donc la méthode de salutation chinoise, musulmane, etc., et il nous les décrit.

Parodiant le mot célèbre d'un illustre "suspendu," je ne puis m'empêcher de dire: "Idée trop subtile dans un siècle trop bête"; car je parie qu'une foule de gens (ignorants) ne trouveront pas la "simple suggestion" très spirituelle.

"Ensemble" est, à mon avis, la plus émouvante des petites nouvelles de M. Girard, et peut-être de toute la littérature canadienne.

Un jeune homme, Français, riche, célibataire et globe-trotter, a voyagé à travers le monde entier sans jamais découvrir une seule femme digne de son admiration. Mais, il arrive en Canada! "Et voilà que dans un humble village canadien, il est enchaîné par une paire d'yeux de jeune fille appuyée sur un rateau, avec des brins de foin dans les cheveux..."

Est-ce la paire "d'yeux" qui est "appuyée sur un rateau" et qui "enchaîne" l'étranger? Est-ce la "paire d'yeux" ou le rateau qui a des brins de foin dans les cheveux? — Mystère!

Le jeune Français est profondément touché de la beauté de cette "paire d'yeux"... ou de ce rateau. Pour lier plus ample connaissance, il s'arrête et demande à boire.

N'allez pas croire que la petite canadienne a répondu tout simplement: "C'est pas de refus". Oh, non! Écoutez parler la jeune campagnarde:

"O noble étranger, ma mère m'a tous les jours enseigné à ne jamais refuser de rendre service, lorsqu'on peut le faire sans qu'il advienne rien de mal, et surtout... lorsqu'on le demande aussi poliment."

Et plus loin:

"Le gobelet n'est pas beau, mais l'eau est bonne et le cœur qui l'offre est heureux de rendre service".

Il n'en fallait certes pas plus pour arrêter l'étranger dans sa course vagabonde à travers l'univers. Il fixe sa demeure dans le petit village de la "paire d'yeux," et commence auprès d'elle une cour assidue. Il l'entraîne un jour dans un boeage; il lui dit de fort jolies choses. Quant à ce qu'il lui fit, cela ne vous regarde pas. Qu'il ne suffise de vous dire

qu'ils ont beaucoup aimé!... D'ailleurs ils s'épousèrent bientôt. Quelques jours plus tard, ils firent une marche sentimentale qui ne fut pas très heureuse: la pluie les mouilla jusqu'aux os. Circonstance désastreuse, car, un matin, le père de la jeune fille, pénétrant dans la demeure de nos deux tourtereaux, trouva la "paire d'yeux" et l'étranger "enchaînés", étendus sans vie près de la cheminée où ils avaient voulu se réchauffer.

* * *

Par les exemples donnés plus haut, vous avez pu constater quelles surprises nous réservent sans cesse les petits contes de M. Girard. Mais je ne puis résister au plaisir de vous causer encore quelques surprises à l'aide des dénouements toujours imprévus, des expressions toujours surprenantes et des comparaisons toujours stupéfiantes de M. Girard.

Ainsi représentez-vous un jeune homme enrôlé dans un collège et préparant son avenir.

Ce jeune homme... "Les mathématiques, la physique, le latin, le grec l'ennuyaient. En revanche, l'astronomie, la botanique, la rhétorique, la philosophie le charmaient... l'enthousiasmaient, l'exaltaient."

Vous vous dites que ce jeune homme fut un astronome, un botaniste, un orateur ou un philosophe. — Pas du tout. — A cause de son amour pour l'astronomie, la botanique, la rhétorique et la philosophie, il fut... sculpteur!

Ce même collégien ne trouvait aucun plaisir à "étudier la composition de l'hydrogène et de l'oxygène." Certes il avait bien raison. Car, je ne vois pas le plaisir qu'on peut avoir à étudier des choses qui n'existent pas. Dans mon temps de collège, du moins, l'oxygène et l'hydrogène étaient des corps simples, qui, par conséquent n'avaient pas de composition. Mais peut-être que tout cela est changé maintenant. Le progrès fait tant de... progrès!

Ailleurs, M. Girard nous fait cette pittoresque comparaison:

"Tous les tremolos de l'émotion l'ont traversé de part en part, comme poussés par une dynamo chargée de vingt-quatre mille volts."

Assez! assez! M. Girard! Vous allez nous écraser sous le poids de votre science!

Heureusement qu'il sait quelquefois trouver ailleurs que dans la physique et la chimie, des sources de comparaisons intéressantes; car nous ne pourrions jamais digérer toute cette science. Je vais vous donner un exemple de description qui exprime des images plus gracieuses, plus délicates, plus poétiques:

"Gaston, en rentrant chez lui, allongea paresseusement sur un divan aux prétentions orientales, ses membres longs et secs comme des queues de billard."

"La tête enfouie dans une hécatombe de coussins bordés d'excentriques chinoiseries, il chauffa béatement au soleil, qui inondait son boudoir, son ventre plat comme une écuelle de capucin."

Que d'exemples intéressants, je pourrais citer! Mais je n'ai pas encore traité le point le plus important, le point qui fait de "Mosaïque" l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature canadienne.

* * *

Comme je vous l'ai dit au début, la "Mosaïque" de M. Girard est composée de morceaux de tous genres, morceaux qui sont de vrais petits bijoux. Ces petits bijoux sont tous surmontés d'une fine guirlande d'arabesques savantes. Chacun de ces petits bijoux de chroniques a sa première lettre richement sertie dans une enluminure de pourpre.

Et les points, donc!... Nous, humbles collaborateurs de l'"Escholier", nous devons consentir, pour nous faire comprendre, à ce que nos modestes œuvres, pas toujours bien littéraires, soient partout entrecoupées de vulgaires points noirs, qui n'ont rien de bien artistique. M. Girard, ce maître de la littérature canadienne, ne pouvait permettre que ses œuvres subissent un affront semblable. A l'aide de ses connaissances bibliques, il a ingénieusement tourné la difficulté: Eve, ce monument impérissable du Beau (1), Eve, la créatrice des modes, avait eu l'idée géniale de vêtir son corps de coquettes petites feuilles de vigne. Ainsi, M. Girard

voilà tous les points noirs de sa belle "Mosaïque" par de gracieuses petites feuilles... non pas de vigne: certains esprits ombrageux y auraient trouvé un argument anti-prohibitionniste. Il choisit la feuille de gui, qui fait naître dans l'esprit des idées plus délicates, plus esthétiques, que l'idée d'un gonce au pif revêtu de la pourpre cardinalice...

Et voilà comment M. Girard a fait de "Mosaïque," un chef d'œuvre... de typographie!

Jules Franchet.

Profile d'un phthisique

La beauté chez la femme est une feuille, à l'été, nourrie par la rosée et fortifiée par le soleil.

Son bruissement, sa légèreté et sa couleur grisent les passereaux et les poètes. Trois mois, quatre mois, suffisent pour sa croissance, sa pleine formation et sa chute. Le limbe crochit, se courbe, et s'enroule sur lui-même. C'est la femme que l'âge n'épargne et dont la taille n'est plus cambrée. Les nervures capricieuses et courantes se rétrécissent comme les traits de cette femme, de cette jeune fille, dans le premier épanouissement de sa fraîche jeunesse, que la phthisie creuse et ratatine. Le pétale se tord; c'est son corps qui perd sa voluptueuse et indolente souplesse. L'épiderme varie, il s'assèche et jaunit.

La frivole beauté ne tient plus chez elle qu'au dernier éclat mourant d'un œil noir profond, ses épaules parfumées, toutes blanches, qu'on voulait rougir de ses mains, qu'on voulait baiser jusqu'au corsage, ses mains, ses doigts naérés, ses lèvres dont tout le sang est lu, son front qu'ombragent de blonds cheveux, son cou, sa nuque où l'on cachait des baisers fous en respirant le parfum des tresses, toute cette peau de déesse profane, comme l'épiderme de la feuille caduque, lentement, s'est fatiguée de sa blancheur vierge et de son éclat de lustre. Femme dont la beauté devait flatter Dieu, elle dort, et ses cils mouillés, cachent à demi, ses yeux.

La feuille virole dans l'air, flotte un peu, portée par le vent, et se couche dans la boue des champs, à l'automne, oubliée de l'arbre dont elle faisait l'ornement et la richesse. Il n'est pas une chose qui ne devienne une ordure et puis quelques pincées de cendre. R.B.T.

Ballade de ceux qui n'ont pas d'argent.

Un croûton, un verre d'eau claire
C'est bien assez pour nos repas,
Not' vie, nous autr', ell' n'est pas chère:
Nous avons des p'tits estomacs,
Ca les fatigue, la bombance!
Gavés, dodus, oh! bonnes gens,
Oui, soignez-la bien, votre pause!...
Nous, nous sommes intelligents.

Satisfaits de ne plus rien faire,
Oisifs et riches abruptis,
Vous riez de notre misère,
Des trous qu'on a dans nos habits...
Tandis que nous ployons l'échine,
Sous des labeurs décourageants,
Vous voyagez en limousine...
Mais nous sommes intelligents.

Parfois une fille aperçue,
Fait naître en nous des désirs fous,
Pour l'amener aux p'tites vues
Nous n'avons pas même cinq sous,
Faudrait tout de même pas qu'on nous
[plaigne,
C'est à cause qu'on a pas d'argent
Que les plus belles nous dédaignent...
Mais nous sommes intelligents.

ENVOI

Riches, votre or nous rend stupides,
C'est vous qu'êtes les indigents,
Nous autres, nos poches sont vides...
Mais nous sommes intelligents!

L. S.-J.

Au théâtre.

Madame X.—Comment l'appelles-tu déjà la chanteuse de ce soir?

Madame Y.—C'est Yvette Guilbeurte (prononcez à l'anglaise).

Madame X.—Ah! oui, c'est vrai. Moi qui pensais qu'elle chantait en anglais, des chansons américaines. J'sus venu pour ça. Si j'avais su que c'était pour revirer de même, je serais resté à la maison à écouter la petite me rentrer des "rag-times" su l' piano.

Madame Y.—Tu sais, elle a beau chanter en français pour tromper les gens, ça paraît tout de suite que c'est une Américaine. Regarde-là marcher. Rien qu'à la manière de se mettre la bouche, de se faire aller les bras, de s'habiller, quisqui pourrait dire le contraire.

Madame X.—T'as ben raison. C'est toutes des affaires pour emplir les Canayens, ça.

Madame Y.—Guilbeurte que tu dis hein? Faut que je retienne ce nom-là, pour empêcher les enfants d'aller la voir si a monte au "Chanteclere."

Roger Bon-Temps.



CIGARETTES SPECIALES

avec monogramme, initiales ou écusson.

POUR LES ETUDIANTS:
Ecusson de Laval.

Très bonne qualité de tabac
Egyptien ou de Virginie.

15c pour une boîte de 10

Renata Cigarette Co.

40 RUE DUFFERIN

Phone Main 71

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B. A. L. L. L.
AVOCAT

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:
1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L. L. L.

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B. C.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain

(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL